

APOSTOL

Février 2021 – n° 149



Bulletin de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X
Rouergue et Languedoc-Roussillon



La vie publique du Christ

Le mot de notre fondateur

L'Eglise catholique nous présente cet homme parfait dans la Personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Alors, plus nous méditerons la Personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, plus nous fréquenterons Notre-Seigneur par tous les moyens mis par Notre-Seigneur Lui-même à notre disposition, par la Sainte Eglise, par le Saint-Sacrifice de la Messe, les sacrements, toute la liturgie, et particulièrement par la Sainte Eucharistie, plus nous devrions pénétrer ce mystère qu'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Car enfin, c'est tout de même un grand mystère. Saint Paul le répète constamment. Dans l'épître aux Ephésiens, ch. III, voici ce qu'il dit : moi Paul, le prisonnier du Christ pour vous païens, vous avez appris la dispensation de la grâce de Dieu qui m'a été donnée pour vous ; vous avez appris comment c'est par révélation que j'ai eu connaissance du mystère que je viens d'exposer en peu de mots. Vous pouvez, en les lisant, reconnaître l'intelligence que j'ai du mystère du Christ ».

Mgr Lefebvre

Avec la fête de la Présentation de Jésus au Temple, le 2 février, la liturgie clôt le temps de Noël et de l'Épiphanie, au cours duquel ont été lus et entendus les différents épisodes relatifs à l'enfance et à l'adolescence de Jésus. Avec les dimanches après l'Épiphanie déjà, et plus encore durant le Carême, l'Église remet sous nos yeux les nombreuses scènes de la vie publique du Christ, à laquelle les évangélistes accordent une large place. Pourquoi, après avoir quitté le foyer de Nazareth, Jésus a-t-il choisi de vivre au milieu des hommes plutôt que de mener une vie solitaire de prière ? À cette question, saint Thomas d'Aquin offre une triple réponse qui, non seulement éclaire tous les faits et gestes de la vie publique de Jésus-Christ, mais offre en outre, à quiconque mène une vie un tant soit peu publique, matière à réflexion et à imitation.

D'abord la vie publique permet bien mieux que la vie solitaire la prédication de la vérité. « C'est pour cela que je suis né et pour cela que je suis venu dans le monde » affirme Jésus : afin de rendre témoignage à la vérité. Ce qui est vrai du Maître, l'est aussi, dans une certaine mesure, de ses disciples, qui doivent trouver dans leur vie sociale occasion de témoigner en faveur de la Vérité incarnée : Jésus-Christ.

Ensuite étant venu sur la terre pour délivrer les hommes de leur péché, Jésus a préféré plutôt que d'attirer à son désert les hommes pécheurs, aller à la recherche de ceux qui se perdent, comme le berger cherche la brebis perdue ou comme le médecin se rend auprès des gens malades. Avec saint Jean Chrysostome on peut y découvrir une leçon faite aux hommes : « il s'est offert à nous en exemple afin qu'à notre tour nous allions en itinérance à la recherche des pécheurs ».

Troisièmement Jésus choisit de vivre au contact des hommes de son temps pour leur offrir un accès auprès du Père. « Vivant avec les hommes de manière familière, il inspire à tous la confiance d'aller à lui ». Et le docteur angélique de rappeler ce jour où Jésus, étant à table dans la maison de Lévi, beaucoup de publicains et de pécheurs vinrent se mettre à table avec lui.

« Toute action du Christ est pour nous une leçon » répète à satiété saint Thomas d'Aquin. Mais le mode même de vie du Christ est déjà pour nous une leçon. Une leçon, qu'il nous faudra recueillir précieusement en ce temps de Carême, au cours duquel l'Église offre chaque jour à notre méditation différents textes de l'Évangile. Ce modeste bulletin veut apporter quelques clefs de lecture pour relire avec intelligence et fruit les enseignements de Jésus, le récit de ses miracles, ou encore, pour observer sa merveilleuse pédagogie à l'égard des hommes.

Abbé Louis-Marie BERTHE



Tout un art...

On dit que la direction des âmes est « l'art des arts ». En effet, quoi de plus difficile que de diriger quelqu'un vers le salut et la perfection ? Notre Seigneur nous a donné l'exemple de cette divine pédagogie. Sans prétendre à l'exhaustivité, notons ici quelques caractéristiques de sa manière de parler aux hommes, des plus mauvais aux meilleurs.

Avec les ennemis et les impénitents : on pourrait s'étonner de la dureté avec laquelle Jésus s'adressait aux cœurs endurcis qu'étaient les Princes des prêtres, les Pharisiens et les Scribes. Singulière pédagogie que celle de parler durement à des gens, de façon à provoquer leur colère ! Le Christ n'aurait-il pas dû les ménager pour essayer de les convertir ? Saint Thomas s'est posé cette question et répond : « Quand certains par leur perversité empêchent le salut du grand nombre, le prédicateur ne doit pas craindre de s'opposer à eux afin de pourvoir au salut commun. » (ST, IIIa, Q° 42, a. 2) Avec ceux qui, sans être aussi pervers que les Pharisiens, étaient toutefois impénitents et incrédules, le Christ procédera d'une manière similaire, sans chercher à ménager les susceptibilités. Ainsi, en annonçant l'Eucharistie dans le discours sur le pain de vie à Capharnaüm, Jésus provoque le scandale de ses auditeurs, et insiste encore au moment où les Juifs commencent à se récrier : « Ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage » (Jn 6, 55). Déclaration qui acheva de scandaliser la plupart des auditeurs et provoqua le départ de certains disciples.

Avec les pécheurs disposés à la conversion : Notre-Seigneur a ici une tout autre approche. Que ce soit avec la Samaritaine, avec la femme adultère ou avec Zachée, l'approche de Jésus est ici toute miséricordieuse. Notons toutefois une différence : avec ceux qui ne sont pas encore tout à fait disposés, Jésus commence par les humilier. Par exemple à Nicodème : « Tu es docteur en Israël et tu ignores cela ? » et à la Samaritaine : « Tu as eu cinq maris et celui que tu as actuellement n'est pas ton mari. » Pourquoi ces humiliations ? Parce que l'humilité, qui vient de l'humiliation, enlève dans l'âme l'obstacle principal à la grâce, qui est l'orgueil. Avec les pécheurs douloureusement conscients de leur état, Jésus ne les enfonce pas. Ainsi prend-il la défense de la femme adultère et lui pardonne sa faute : « Je ne te condamnerai pas. Va et ne pèche plus. » (Jn 8, 11) Même chose avec la pécheresse qui vient humblement pleurer à ses pieds lors du dîner chez Simon : « Il lui sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé. » (Lc 7, 47). Plus étonnant en revanche est son attitude vis-à-vis de la Cananéenne (Mt 15, 21-28) qu'il semble mépriser d'abord avant de l'exaucer. Pourquoi ? « Le Seigneur feignait de ne

pas l'entendre, mais ce n'était point pour lui refuser sa miséricorde, c'était pour enflammer encore son désir » dit saint Augustin.

Avec ses Apôtres : Ce qui transparait le plus avec ceux qui partagent sa vie au quotidien, c'est l'admirable mélange d'exigence et de bonté avec lequel Jésus les enseigne. Lorsque Jacques et Jean demandent le feu du ciel sur les villes de Samarie qui ne leur ont pas fait bon accueil, Jésus se montre ferme : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes » (Lc 9, 55). De même lorsque les Apôtres veulent repousser les petits enfants (Mt 19, 14) ou lorsqu'ils manifestent un manque de foi, comme lors de la tempête sur le lac de Génésareth (Mc 4, 35-41). Fermeté donc, mais aussi bonté et patience avec ses chers apôtres si lents à comprendre, et si généreux malgré tout : « Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin » (Jn 13, 1). Amour qui transparait à la Transfiguration, à la Cène, pendant l'Agonie, mais aussi après la Résurrection avec le repas que Jésus prépare pour eux au bord du lac. La pédagogie du Christ est donc, avec ses plus proches, faite de bonté et de fermeté à la fois, se situant dans un admirable équilibre qui pousse les Apôtres vers les sommets sans les décourager.

Ce qui ressort de ce bref exposé, c'est l'admirable psychologie du Christ. Psychologie à jamais indépassable car elle est celle de Dieu même, qui donne à chacun ce qui convient, mais qui surprend parfois. C'est que Notre Seigneur s'adapte à son auditeur selon les dispositions de celui-ci et selon les desseins de sa Sagesse, qui dépasse les conceptions humaines.

Avec nous aussi, Jésus use de sa pédagogie divine. Comment ? Par sa grâce et par les événements de notre vie, dont aucun ne lui échappe. Utilisant parfois le châtiment lorsque nous nous durcissons dans le mal, parfois la douceur de sa miséricorde quand nous revenons à lui, feignant tantôt l'indifférence pour aiguïser notre désir, ou nous humiliant par un événement qu'il nous faut accepter afin de recevoir une plus grande lumière. Par cette pédagogie souvent inattendue, Jésus nous fait avancer vers le royaume des Cieux.

Abbé Guillaume SCARCELLA



La méditation de la journée

Vêpres du Saint Nom de Jésus.
« Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé ».



Diverses interrogations sur l'enseignement du Christ

La vie publique du Christ, si elle ne dura que trois ans, ne fut pas sans être très remplie. L'étudier peut apporter beaucoup dans la vie spirituelle. La fin de l'homme réside dans la connaissance du Père et de son Fils incarné. Si l'on s'arrête à son enseignement par exemple, plusieurs questions peuvent se poser : pourquoi le Christ ne prêche-t-Il qu'aux Juifs ? N'aurait-Il pas dû employer la douceur du langage vis-à-vis d'eux ? Sa parole était-elle suffisante comme moyen d'apostolat ? Comme dit l'adage : « les paroles s'envolent, les écrits restent ».



I - Pourquoi la prédication du Christ s'arrêta aux Juifs seulement ?

En saint Matthieu, XV, 24, le Christ répond lui-même en précisant qu'Il n'est « envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël ». Le terme « envoyé » est précis. L'apôtre est « l'envoyé », le « missionné » de Dieu pour une mission précise. Saint Paul nous l'enseigne : « comment prêcher si l'on n'a pas été envoyé » (Rom, X, 15). La mission du Christ est donc circonscrite aux Juifs. Et cela pour quatre motifs :

- Le Christ montre ainsi qu'Il remplit les promesses faites aux Juifs dans l'Ancien Testament.
- Il respectait l'ordre voulu par Dieu dans l'annonce du rachat de l'humanité. Dieu voulait d'abord favoriser les plus proches de Lui par la foi et le culte monothéiste.
- Cela évitait toutes calomnies. Le Christ avait dit : « n'allez pas chez les païens ». « Il fallait que la venue du Christ fut premièrement annoncée aux Juifs afin qu'ils ne pussent invoquer cette excuse que, s'ils avaient rejeté le Seigneur, c'était parce qu'il avait envoyé ses apôtres aux Païens et aux Samaritains », commente saint Jérôme.
- Le Christ a mérité pouvoir sur les Païens par la Croix sur laquelle Il achève l'annonce aux Juifs.

Cependant le Christ voulut donner l'espoir du Salut aux païens en éclairant certains, comme la Samaritaine et la Chananéenne, qui montrèrent une grande foi et une grande piété.

II - Quel langage employer pour sa prédication ?

Saint Thomas d'Aquin répond en citant le prophète Isaïe disant du Christ qu'Il serait « une pierre d'achoppement et un rocher de scandale pour les deux maisons d'Israël » (Is, VIII, 14). La raison qui vient appuyer son argument relève de la préférence qu'il faut porter au bien commun plutôt qu'au bien particulier. « Il faut préférer le salut de la multitude à la paix de quelques hommes. Aussi quand certains par leur perversité empêchent le salut du grand nombre, le prédicateur ne doit pas craindre de s'opposer à eux afin de pourvoir au salut commun ». Le blâme public des Scribes venait renforcer la prédication du Christ. Par-là, le peuple était averti de leurs vices et suivait plus facilement le bon Pasteur.

III - Le Christ aurait-il dû écrire et non seulement parler ?

L'Eglise n'a reconnu aucun livre dont l'écrivain fut le Christ. La Bible ne contient aucun livre écrit de la main du Christ. Ce que l'on connaît de son enseignement nous est rapporté par les écrivains sacrés soit en le citant soit en retranscrivant sa pensée et ses propos. « Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses ; si on les rapportait en détail, je ne pense pas que le monde entier pût contenir les livres qu'il faudrait écrire » écrivait saint Jean dans son Evangile, (XXI, 25). « N'entendons pas, dit saint Augustin, que le monde ne pourrait matériellement contenir ces livres, mais plutôt que la capacité des lecteurs ne pourrait les saisir. » Cela signifie que le Christ n'a pas voulu écrire car les hommes auraient circonscrit la profondeur de son enseignement à la formule écrite pour le transmettre...

Il est intéressant de remarquer par ces quelques points combien le Christ est source de lumière et d'admiration. Il a tout prévu ; sa manière d'enseigner est aussi un enseignement... Intelligence inouïe et amour infini : les deux s'expriment sans difficulté dans son agir et laissent gravée dans l'âme droite une marque du divin.



La méditation de la journée

Abbé Matthieu de BEAUNAY

Vêpres du Saint Nom de Jésus.

« Son nom sera saint et terrible ; la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse ».



Les miracles qui nous révèlent ce mystère caché en Dieu depuis des siècles !

La considération des miracles dans la vie publique de Jésus nous permet de voir d'abord comment le Christ Jésus établit la divinité de sa mission et de sa personne, afin de fonder notre foi ; puis de nous rendre compte, à travers sa condescendance, des profondeurs et des richesses de la bonté divine.

Le baptême de Jésus qui marque le début de sa vie publique nous fait entendre la voix du Père qui intronise le fils en qualité de Fils bien-aimé. Durant les trois années de son ministère extérieur Jésus ne cessera de manifester par ses actes et ses paroles qu'il est plus qu'un Fils adoptif, mais bien le propre Fils de Dieu par nature. Jésus tout en vivant en vrai homme se déclare le législateur suprême, au même titre que Dieu, comme Dieu a donné la loi à Moïse, ainsi établit-t-il le code de l'Évangile : « *Dieu dit aux anciens... et moi je vous dis...* » C'est la forme qui revient dans tout le sermon sur la montagne. Les miracles sont là pour attester ses paroles et nous faire croire en la divinité de son œuvre et de sa personne. Par exemple lorsqu'il remet les péchés au paralytique, privilège dont Dieu seul jouit, parce ce que c'est Dieu seul que le péché offense, Jésus lit l'incompréhension ou l'obstination dans le cœur des pharisiens et pour prouver qu'il possède ce pouvoir divin non par délégation, mais à titre propre et personnel, il va aussitôt accomplir un miracle : « *afin que vous sachiez que le fils de l'homme peut absoudre les péchés...* ». La seule exception est avant la résurrection de Lazare, où il demande à son Père que le prodige qu'il va opérer éclaire les esprits qui doivent en être témoin. Il ne prie jamais avant de manifester sa puissance, comme le faisaient les prophètes ; mais d'une parole, d'un geste, d'un seul acte de sa volonté, il guérit les boiteux, il fait marcher les paralytiques, il multiplie les pains, il apaise les flots en furie, il chasse les démons, il ressuscite les morts. Comme son Père, il promet la vie éternelle à ceux qui le suivent. Saint-Paul nous exhorte à regarder Notre Seigneur comme l'apôtre et le pontife de notre foi. Apôtre veut dire celui qui est envoyé pour accomplir une mission, mais laquelle ? « *Pour révéler au monde le mystère caché en Dieu depuis des siècles* ». Ce mystère du salut du monde par un homme-Dieu : telle est la vérité fondamentale à laquelle le Christ rend témoignage. C'est cette foi en effet qui apporte à de nombreux malades leur guérison, à Madeleine le pardon de ses péchés, c'est elle qui mérite à Pierre d'être établi le chef de l'Église, qui rend les apôtres agréables au Père et fait d'eux l'objet de son amour. C'est cette foi encore qui nous fait naître enfant de Dieu, qui fait jaillir dans nos cœurs les sources divines de la grâce de l'Esprit Saint, qui dissipe les ténèbres de la mort, qui nous apporte la vie divine car Dieu a aimé le monde à ce point qu'il lui a donné son Fils unique afin que tout ceux qui croient en lui ne périssent point, mais possèdent la vie éternelle. Vous voyez comment tout se ramène à la foi en Jésus-Christ, Fils éternel de Dieu.



Mais si le Christ révèle au monde la vérité de sa filiation éternelle, c'est par son humanité qu'il nous manifeste les perfections de sa nature divine. Et c'est là un des aspects les plus profonds et les plus touchant de l'Incarnation : la manifestation des perfections divines faite aux hommes par la nature humaine. Les attributs de Dieu, ses perfections éternelles, nous sont ici-bas incompréhensibles : ils dépassent notre conscience. Mais en se faisant homme, le Verbe incarné découvre aux esprits les plus simples, par les paroles tombées de ses lèvres humaines, par les gestes accomplis dans sa nature d'homme, les perfections inaccessibles de la divinité. De toutes les perfections divines, l'amour est assurément celle que le Verbe incarné se plaît davantage à nous révéler. Au cœur humain il faut un amour tangible pour faire entrevoir l'amour infini bien plus profond.



En effet le Sauveur se révèle dès lors à tous comme un roi plein de douceur et de bonté. Il nous faudrait citer toutes les pages de l'évangile si nous voulions montrer combien la misère, la faiblesse, l'infirmité, la souffrance ont le don de le toucher et d'une façon aussi irrésistible qu'il ne peut rien leur refuser. Saint Luc relève avec soin qu'il est ému de compassion. Les aveugles, les sourds-muets, les paralytiques, les lépreux se présentent devant lui ; et « *il les guérissait tous* ».

Abbé Quigley



Un voyage non prévu...

La culture générale est précieuse ! Celle, dispensée sobrement par le tram montpelliérain à travers le nom de ses stations, se révèle un moyen facile pour la rafraîchir ou la parfaire. Deux illustrations glanées lors de mes déplacements !

La Condamine, de la ligne 2, va nous conduire loin de nos terres méditerranéennes ! Né le 27 janvier 1701, ce scientifique et astronome français se signale par l'expédition de huit ans qu'il mena au Pérou, 1735-1743, afin d'y mesurer les degrés du méridien dans le but de déterminer la figure de la terre. En effet, à cette époque, deux thèses s'affrontent dont celle d'Isaac Newton qui défend l'idée juste que le globe est enflé près de l'équateur et aplati aux pôles ! Ce savant autant qu'aventurier nous entraîne sur le fleuve Amazone pour des recherches cartographiques. Il reviendra à Paris avec de nombreux objets qu'il offrira au célèbre naturaliste Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon. De plus, son voyage au proche Orient ouvre nos yeux étonnés sur des villes comme Alexandrie, Tunis ou encore Jérusalem. Les siens se ferment en 1774. Cependant sa mémoire ne disparaît pas pour autant car en 1935, des scientifiques donnent son nom à un cratère lunaire ayant comme diamètre 37 km ! Mesure à la hauteur de sa réputation. Mais ce nom, Condamine, peut se rapporter également à notre langue. Dans ce cas, grâce à l'étymologie, il propose un autre voyage, une autre époque ! En effet, ce mot évoque à l'époque féodale un *domaine commun* ou, comme dans nos régions ensoleillées et à l'accent si particulier, *une terre affranchie de charges*, ou encore *des terres lourdes, grasses et situées près des cours d'eau*.



À présent, évoquons la station **Saint-Eloi de la ligne 1**. Cette station renvoie à l'époque carolingienne qui voit, en 588, la naissance du futur orfèvre à Chaptelat près de Limoges. Son honnêteté lors de la fabrication d'un trône en or pour Clotaire II, lui vaut l'estime et la confiance du roi qui l'appelle à son service à Paris... Dagobert reçoit la couronne à son tour en 629. Eloi honore alors de magnifiques commandes de châsses, notamment celles de saint Germain et sainte Geneviève. Sa valeur spirituelle le pousse à fonder en 632 un monastère : « *Je viens vous demander les terres de Solignac, afin que je fasse une échelle par laquelle vous et moi, nous méritons de monter au Ciel* », dit-il à son roi en 632. Un autre couvent suivra à Paris mais pour des sœurs. Après la mort du monarque qu'il assiste dans ses derniers instants, il est ordonné prêtre et en 641, reçoit l'épiscopat au service de Noyon et Tournai. Il participe à différents conciles comme celui



de Chalon-sur-Saône. Sa mort survient en 660. Mais cette aubette au nom chrétien nous renvoie aussi vers l'histoire médicale de notre cité ! En 1183, Robert Pellier fit construire sous la protection de saint Eloi un hôpital, maintenant le plus ancien de notre ville. Ce qui donne du sens au choix du nom de la station. A Montpellier, dans ces années lointaines, on y enseigne déjà la médecine, on se préoccupe des maladies infectieuses, on cherche à anticiper sa propagation par des mises à l'écart. Pour cela, aux abords de la ville, on construit de nombreux hôpitaux aux noms sans équivoque : Saint-Esprit, Saint-Lazare. Ces établissements, encore loin de nos hôpitaux modernes, prennent en charge les malades, les vieillards, les enfants errants et reçoivent les pèlerins venus de Rome, de Compostelle ou d'autres lieux. Quant aux médecins, ils se rendent sur le terrain au plus près des malades, prenant parfois des risques certains, lorsque c'est la peste ou le choléra qui frappent aveuglément. Il faut comprendre, anticiper, améliorer les soins comme le fera l'université de Montpellier, qui retient déjà l'attention du pape Nicolas IV, lequel par sa Bulle *Quia Sapientia* crée officiellement l'université en 1289.

Ces aubettes d'où parfois les oiseaux nous observent insensibles à nos interrogations, nous offrent en plus de leur protection, des noms dans une sorte de symphonie qui éveillent avec force notre curiosité. Elles nous conduisent ainsi à ouvrir des livres, à fouiller notre histoire autant que notre géographie. Une aubaine dont profiterait certainement *Publilius Syrus*. Sentence : « *Sans culture, l'esprit s'use et perd son ressort...* » Une nouvelle façon d'appréhender nos futurs trajets urbains ?



Frère Pascal



La méditation de la journée

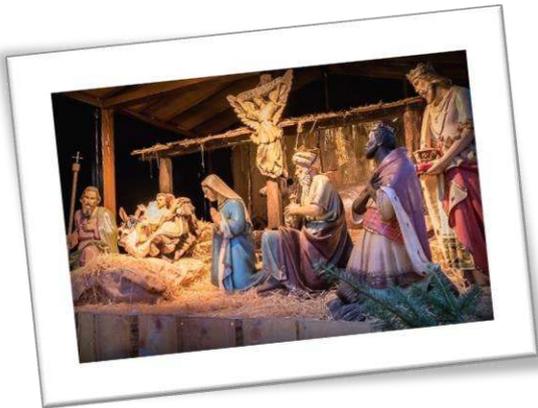
Vêpres du Saint Nom de Jésus

« Du lever du soleil à son coucher, le nom du Seigneur est digne de louange ».



La langue ad hoc

Les vacances n'arrêtent pas le zèle de vos prêtres, au contraire, comme le prouve l'abbé Quigley qui, avec une douzaine de jeunes de Narbonne, se retrouve à Mirepoix dans l'Aude. Là, des jeux, des visites, de l'équitation et une formation chrétienne sont prévus. La veille de Noël, dans chaque sacristie de nos chapelles, on rencontre le même soin pour mettre la dernière main aux préparatifs de la cérémonie.



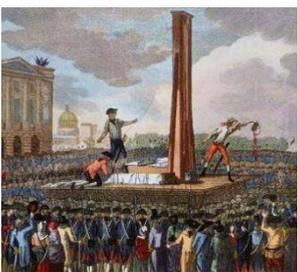
Le 24 décembre, les chorales répètent et les fleuristes, par des gestes précis, finalisent leurs magnifiques compositions florales. Le décor est planté ! Arrivent maintenant peu à peu les fidèles. Les uns, juste à l'heure de la veillée, d'autres peu après et un dernier groupe pour la messe. Tous, avant de s'installer à une place qu'on devine habituelle, lancent les mêmes regards vers le tabernacle, puis vers la crèche ou encore le confessionnal dans une interrogation silencieuse... Les enfants de chœur arrivés au rythme de leur famille apportent leurs rêves de cadeaux dans la sacristie. Le lendemain, 25 décembre, inévitablement, il y a moins de monde mais pas moins de ferveur, laquelle se devine encore ce samedi 26 à nos messes de fin de matinée.

Mais voilà que le mot vacances, synonyme de déplacements, n'échappe ni aux prêtres ni au frère de notre communauté qui s'égaillent au gré des projets de chacun : retrouvailles familiales et retraite spirituelle. Tristesse ! Au retour, nous apprenons le décès de deux de nos chères fidèles. Prions pour eux ! C'est un rituel parfaitement rôdé : le premier vendredi et samedi de ce mois honorent, comme il se doit, le Sacré-Cœur et la Sainte Vierge. Bien sûr, si aux premières lueurs de cette nouvelle année, nous présentons nos vœux à nos proches, à nos connaissances ou à nos commerçants, nous avons d'abord avec une grande foi remercié le Ciel pour l'année passée et imploré la Providence pour celle qui s'ouvrirait... Du monde dans nos chapelles pour assister à la messe de l'Épiphanie. De nombreuses veilleuses brûlent sur les présentoirs posés devant les statues ou la crèche, preuves lumineuses de votre pieux passage... Jeudi 7, l'abbé Scarcella retrouve, dans les locaux de notre école Saint-Michel, les autres directeurs qui, comme lui, se soucient du développement de leur œuvre. Bilan et perspectives. Quel programme !



Samedi 9. L'abbé de Beaunay est à la barre ! Les fidèles écoutent son exposé : c'est la partie doctrinale de notre rencontre. Les cacahuètes et les boissons qui suivirent en établirent la partie conviviale, réduite en temps à cause du couvre-feu. Aucun doute possible, la qualité du propos lumineux permet aux vers d'Homère d'être repris par les participants sans le tutoiement bien sûr : « *Tu ne sembles pas un homme de basse naissance ou de peu d'esprit* ». Cela ne s'applique-t-il pas aussi aux qualités de nos prêches dominicales ?

En tout cas, ce dimanche 10, les fidèles firent honneur aux galettes servies à la sortie. Le cidre rencontra d'ailleurs le même succès. Depuis une semaine, l'abbé Scarcella brillait par son absence. Malgré tout, revenu de Fanjeaux où il prêchait une retraite pour des élèves de seconde et de première, nos fidèles de Fabrègues ont pu profiter de ses pieux conseils ce samedi 16. Maintenant, c'est au tour de l'abbé Berthe de donner une retraite à des élèves de 4ème et 3ème mais cette fois, à Saint-Macaire, ville proche de Bordeaux. Dans les deux cas, ces jeunes filles suivaient leur retraite annuelle car les Mères se soucient autant de leurs connaissances scolaires que de leur attachement à Notre Seigneur Jésus. Ce dimanche 17, quelques adolescents après avoir servi la messe, enfourchent les vélos pour une randonnée de 30 kms où Rimbaud peut-être leur reviendra à l'esprit : « *Que les oiseaux et les sources sont loin ! Ce ne peut être que la fin du monde en avançant.* » Pendant ce temps, l'abbé de Beaunay sillonne les routes aveyronnaises...

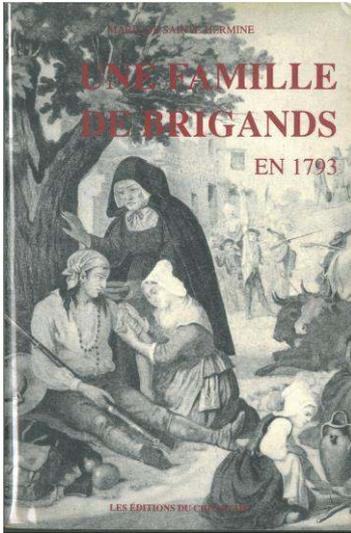


Ce lundi 18, les fidèles de nos chapelles connaissent les nouveaux horaires des messes. Couvre-feu oblige ! La sinistre machine commet son crime sur la personne du roi ! Les révolutionnaires ont peut-être exprimé la même inquiétude que celle révélée à ses proches par le maître du IIIe Reich le jour où il lança ses troupes à l'assaut de la Russie. Propos rapporté par Joachin Fest : « *J'ai l'impression de pousser une porte qui donne sur une pièce obscure (...). Sans savoir ce qui se trouve derrière la porte.* » Nous, on sait ! Ce jeudi 21 donc, une messe est dite pour le repos de l'âme du souverain.



Le coin des lecteurs.

Une famille de Brigands en 1793, tel est le titre donné aux mémoires de Marie de Sainte-Hermine



Très jeunes encore, l'auteur et sa sœur aînée Geneviève perdent leurs parents. De très bons amis de leur père, la famille de Sérant, les adoptent et leur offrent une éducation à la fois pleine de tendresse et de fermeté. Ces deux demoiselles s'épanouissent au milieu de la verdure et des vallons angevins aux côtés d'Arthur, fils unique des Sérant.

Il est intéressant de découvrir les leçons d'éducation données par madame de Sérant : jugement solide, affection profonde et fermeté sur les principes, tout cela encadré et soutenu par une foi nourrie dans la souffrance. Geneviève, très bien disposée, grimpe vite les marches de la perfection. Arthur ne reste pas insensible à cette belle jeune fille à l'âme noble et la prend pour épouse. L'histoire de cet amour nous est racontée avec simplicité. Ce cachet offre au lecteur une des plus belles pages de l'amour conjugal chrétien. Les événements de 1793 qui très vite bouleversent le pays angevin, élèvent ce ménage aux cimes de l'Amour par leur mort héroïque à l'échafaud. . .

Marie, plus « humaine », se montre sans doute moins grande dans les adversités mais elle sait se montrer très généreuse et vaillante dans son ascension spirituelle. Les épreuves ne l'ont pas épargnée. . . Comme écrivain, son humilité la fait rester discrète sur ses qualités et ses bonnes actions ; le lecteur saura lire entre les lignes. . . La figure d'Arthur ne laisse pas indifférent. Passionné, très colérique, il se montre ardent dans la défense de la Couronne. Sa passion devient hauts sentiments et noble galanterie envers celle qui a conquis son cœur et lui a donné un héritier.

Ce récit historique permet de pénétrer de l'intérieur le monde de la Chouannerie. Mieux qu'un rapport factuel d'historien, il présente les événements tels qu'ils ont été vécus par cette famille et par une foule de gens qui l'ont côtoyée. Riche en anecdotes, ses quelques centaines de pages sont vite « dévorées ».

Il plaira aux garçons comme aux filles pour l'idéal qu'il propose, et les parents y trouveront un ouvrage de saine détente et de formation.

CARNET PAROISSIAL

Ont reçu la sépulture ecclésiastique

En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues :

- Madame Simone, Yvette, Louise Fornt - Bru, le 28 décembre 2020

En la chapelle du Christ-Roi à Perpignan :

- Madame Aline Rolland, le 31 décembre 2020



La méditation de la journée

Vêpres du Saint Nom de Jésus

« Vous lui donnerez le nom de Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés ».

Le mardi 2 février!



Il y a quelques jours nous fêtons la Présentation et la Purification ! La « Chandeleur » : un nom dont l'origine latine « est » Candela qui signifie chandelle. "Lumière pour la révélation aux nations" dit le vieillard Siméon. La cire des cierges symbolise la chair virginale et intègre de Marie. La flamme des cierges représente la lumière qu'apporte le Christ sur les ténèbres du monde.

Et le mercredi 17 février

Symbole de pénitence, les cendres nous rappellent notre condition humaine blessée par le péché originel. Les cendres que l'on utilise sont faites en brûlant les rameaux bénis au dimanche des rameaux de l'année précédente.



Prieuré Saint-François-de-Sales

1, rue Neuve-des-Horts

34 690 Fabrègues

<http://tradition-catholique-occitanie.fr>

34p.fabregues@fsspx.fr

Prieur : M. l'abbé Louis-Marie Berthe

09 81 28 28 05 – louismarie.berthe@gmail.com

(à Perpignan : 09 86 30 83 34)

M. l'abbé Matthieu de Beaunay : debeaunaymatthieu@gmx.fr

M. l'abbé Denis Quigley : 06 95 56 89 86

M. l'abbé Guillaume Scarcella : 07 83 89 46 00

Frère Pascal : 06 40 14 49 57